

Semaine GTR 2011 : Salisbury

Samedi 13 août

Amélie Garcia, Pierre-Jean Chaïb, partis de Rouen à bicyclette, et moi-même les rejoignant au Havre, en « Yellow Jumper », nous nous retrouvons vers 13 heures sur la zone d'embarquement du *Norman Arrow*, sensé partir à 14 heures et nous déposer à Portsmouth à 16 h 30.

A 15 h 15, soit une heure 1/4 après la théorie, nous quittons les quais havrais... Qu'à cela ne tienne, c'est un cata géant, rapide. Il doit pouvoir rattraper son retard, pensions-nous alors... Nos montres mises à l'heure locale anglaise, c'est à 18 h 30 que nous débarquons sur le sol de sa gracieuse majesté, soit avec deux heures de retard sur les prévisions.

Malgré notre accompagnement ultra rapide par un couple d'Anglais avec qui nous avons sympathisé juste avant de descendre, ce qui nous permet de sortir de la ville en un temps record, tout en roulant à gauche, enchaînant souterrains et voies cyclables pour franchir de grands axes de circulation, la distance qui nous reste à parcourir avant la tombée de la nuit – 80 kilomètres – est purement et simplement IMPOSSIBLE.

Plus nous avançons, contournant Southampton, plus je me persuade qu'il va falloir stopper et prendre un « B and B ». A 20 h 30, les codes des voitures sont allumés. C'est devant une « Inn » de Park Gate que nous décidons de nous arrêter, Amélie et Pierre-Jean appelant « GTR - Assistance »...



C'est ainsi que les deux Philippe, Garcia et Hucher, viennent à notre rencontre, à deux véhicules... La nuit est tombée et c'est tous phares allumés que nous regagnons notre mobile-home du Coombe park of Salisbury vers 20 h 30.

Rouler de nuit avec des éclairages incertains, qui s'éteignent à chaque fois que l'on stoppe (dynamo) pour lire une pancarte de direction ; quant à la lecture de la carte, il faut attendre un réverbère, mais en pleine campagne il n'y en a point ; tout en gardant la gauche, dans un pays que l'on ne connaît pas : ce serait inconscient de persévérer.

Dimanche 14 août

8 h 45 : les quatorze membres du GTR se retrouvent, machines reluisantes, fins prêts à affronter les routes du Wiltshire... par la gauche. Si certains sont déjà habitués, pour moi c'est une grande première. Car ce ne sont pas les quelque trente kilomètres réalisés la veille qui m'ont rassurés. Au moins, cette fois (contrairement à la Semaine fédérale de Flers), le GTR a l'air d'un vrai club de CYCLOTOURISME. Aucun « couraillon », des sacoches quasiment sur tous les vélos, des garde-boues, oui Madame, oui Monsieur, des garde-boues et un superbe carnet de route, remis par Philippe Garcia à chaque participant, document relié, avec le parcours de chaque jour, plans et photos couleurs. Bravo aux organisateurs. La Semaine du GTR démarre sous les meilleures auspices. Le soleil lui-même est de la partie.

9 heures précises : nous décollons en direction de la vallée Ebbles et Wilton House (67 kilomètres). Nous découvrons de jour notre environnement. En fait, notre camping, est situé sur les hauteurs de Salisbury, distant de 6/7 kilomètres, tout à côté d'un champ de course (chevaux), appelé « Racecourse ».



Durant notre séjour, à plusieurs reprises, nous demanderons la direction de Coombe camping, avec tous les accents possibles, mais rien n'y fera. Personne ne connaît. Jusqu'au moment où nous comprendrons que le mot magique est « Racecourse » Ce mot-là, tout le monde le comprend et nous serons toujours bien dirigés. C'est dire l'intérêt que portent les Anglais au cheval, « Racecourse » signifiant tout simplement hippodrome.

Une fois dans la vallée, les petits villages typiques défilent, vieilles maisons aux toits de chaume, couronnés d'un faitage sculpté. Bishopstone, Stoke Farthing, Fifield, nous sommes bien en UK, si nous en doutions encore.

En groupe, rouler à gauche est moins impressionnant. Il suffit de suivre le cyclo qui est devant. Je reste sagement dans les roues. Ce qui en étonne plus d'un. « No comment...

Nous nous faisons doubler par un grand nombre de très belles voitures : Maserati, Ferrari, Aston-Martin, etc, toutes rutilantes, avec des bruits de V12 à damner le plus écolo d'entre nous. Si tous les Anglais roulent ainsi, où est la crise ? Arrivées à un carrefour, elles tournent toutes à droite, et nous n'en saurons pas plus avant la fin d'après-midi.



Des tables, des bancs en face d'une « inn » typique, ouverture à 12 heures. Il ne nous en faut pas plus pour nous attabler, en attendant l'ouverture. A moins le quart, nous sommes seuls, et dès les douze coups de midi, des clients, il en arrive de partout : à bicyclette, un club cyclo de la région, en voiture, pour manger dans la salle principale, et même à pieds, venus de je ne sais où. Un rite chez les Anglais : aller au comptoir, commander, car si vous attendez

dehors, patientant le serveur, vous pouvez attendre longtemps, et même repartir sans avoir consommé.

A l'intérieur de cette vieille auberge, un choix hallucinant de bières, à la pression. Mais attention, la plupart sont tièdes : de belles robes, mais pas de mousse, car pas de CO2 dans les tonnelets. Comment peut-on avaler une bière tiède ? Essayez chez vous et vous m'en direz des nouvelles !

Après cette première expérience et le pique-nique tiré du sac nous reprenons la route, sans oublier de respecter la gauche. Nous sautons de vallées en vallées, où les coups de cul ne manquent pas : pour peu on se croirait dans le pays de Bray. Peu de pancartes signalent les entrées et les sorties de villages, si bien que l'on se demande toujours si nous avons passés telle ou telle bourgade, celles-ci se trouvant souvent légèrement à l'écart de la route.

Heureusement les cartes journalières fournies par l'organisation sont très détaillées et nous n'avons aucun mal à nous y retrouver. Les priorités, ma grande frayeur, sont

marquées au sol : s'il y a une marque au sol, nous n'avons pas priorité et mettons pied à terre ; s'il n'y en a pas, nous avons la priorité et nous nous engageons. C'est extrêmement simple et dans l'ensemble cela ne fonctionne pas mal. Sur ces routes de campagne, les voitures sont assez respectueuses des vélos, également en centre ville. Par contre, ce n'est plus du tout le cas sur les routes à plus grande circulation, où là ils ont un comportement tout autre, roulant vite, proches les uns des autres et nous frôlant sans vergogne. Allez comprendre pourquoi les attitudes sont aussi diamétralement opposées...

Les photos sont déjà nombreuses en ce premier jour. Tout nouveau, tout beau ? Tisbury, Dinton, Barford et Wilton. La visite des jardins de Wilton House est compromise. En effet, c'est le seul jour de l'année, où un « show car » utilise les lieux, d'où ces bolides rencontrés le matin. Nous y reviendrons plus tard. Philippe Garcia décide alors une visite d'orientation dans le centre de Salisbury.

La cathédrale, le centre historique, les rues piétonnes commerçantes, boutiques fermées en ce dimanche pm (après-midi). Prenant quelques photos, en un instant je perds le groupe. Seul Pierre-Jean m'ayant vu m'attend, et c'est ensemble que nous essayons de prendre la bonne direction. Sans groupe, avec seulement les quelques mots d'anglais appris sur les bancs de l'école, on se sent bien seul.



« The direction of Coombe camping, please. » Un blanc. Le couple questionné se regarde, manque de pouffer de rire. Il est évident que ma prononciation n'est pas à la hauteur. « And the racecourse please ? – Ok, left and right. » Euréka ! J'avais prononcé le mot magique : Racecourse.

Et c'est là que nous avons compris notre douleur de loger près du « racecourse ». En effet, pour y accéder,

une seule petite route, rectiligne qui monte, et qui monte, et qui n'en finit pas de monter... Deux chevrons sur une carte Michelin, où les voitures vous doublent sans ménagement. Même sur un tout petit développement, nous avons du mal à rester en équilibre, sur le macadam, entre fossé et voitures. Et tous les jours nous devons franchir cette rampe pour rentrer au bercail.

L'hippodrome désert est superbe, tant les bâtiments que la piste en herbe. Tout est nickel, « so british ». Quant à notre camping, idem. Installé dans un écrin de verdure, il est très peu fréquenté à cette époque de l'année. Il est tout à nous. Ce n'est pas un grand complexe, mais il y a tout ce qu'il faut. Les quelques mobile-homes son propres et nous ne regretterons pas notre choix.

Pour nous remettre de nos émotions, après la douche d'usage, un apéro offert par Didier et Claudine Lejeune clôture cette première journée enrichissante.

Lundi 15 août

9 heures sonnant, le groupe s'ébranle direction le New Forest National Park. Je suis très étonné de voir les quatorze participants exacts au rendez-vous. Aucun récalcitrant, aucun endormi, chacun est fin prêt, ayant conscience que la moindre étourderie mettrait le groupe en péril de retard.

Redescende sur la vallée Ebble, mais cette fois en aval. Homington, Odstock, Nimton, autant de petits villages tous aussi charmants les uns que les autres. Vieille église entourée d'un cimetière aux tombes espacées, dont les plus anciennes remontent au moyen-âge. Toujours de nombreuses chaumières. Nous quittons la vallée de l'Ebble et retrouvons celle de l'Avon, rivière qui traverse Salisbury plus en amont. Avon vient du vieux britannique « Abona » voulant dire fleuve. C'est pourquoi plusieurs cours d'eau portent ce même nom. Le plus connu d'entre eux étant celui qui traverse Stratford upon Avon, ville natale de Shakespeare.

Nous passons sur sa rive gauche à Dowton. A Woodgreen, nous franchissons une barrière canadienne : au sol, des barres de fer, rondes, coupent la route dans toute sa largeur, afin d'empêcher les animaux de franchir cette limite artificielle, mais efficace. En fait, nous venons d'entrer dans le New Forest Park. Nous croisons quelques groupes de chevaux, en toute liberté. Ils broutent l'herbe du bas-côté, sans se préoccuper de notre présence. De temps à autre, ils changent d'attitude, traversent la route, l'herbe y étant certainement plus verte. Les photos sont nombreuses. Puis après une série de

montagnes « russes », Godshill, Castle Hill, Windmill Hill, nous parvenons à un superbe panorama sur des landes de bruyères qui s'étendent à perte de vue, sur un sol granitique ressemblant à une certaine Bretagne.

Arrivant à notre lieu de pique-nique, carrefour de deux départementales, dirions-nous chez nous. Mais ici, pas de départements, mais des comtés, alors vous imaginerez le mot adéquat. Une magnifique auberge, *The Fighting Cocks*,



nous accueille. Une pancarte curieuse, à l'entrée de la terrasse, nous interpelle : « Please, close the gate ». Mais une fois pénétrés sur celle-ci, nous comprenons rapidement, car les chevaux approchent, et si la barrière reste ouverte, sans gêne qu'ils sont, ils entreraient sans vergogne, et cela serait un joyeux bazar au milieu des tables et des clients.



Ils sont ici chez eux, en liberté, et nous enclos. C'est nous les intrus. Ils passent leur tête au-dessus des rambardes et quémangent un bout de pain ou autre victuaille. L'un d'entre eux à l'air de dormir, tout debout, la tête reposant... sur une Jaguar. Rien que cela, mais ici tout leur est permis ou presque.

Après bière tiède et café « chaussette » (je plaisante, mais les Anglais ne peuvent pas être bons en tout). Ils sont spécialistes en thé, quant à la bière il suffit de préciser « fresh bear ».

Nous repassons rive droite à Fordingbridge, puis franchissons une barrière canadienne, et sortons ainsi de cet extraordinaire endroit qu'est le New Forest Park. Retour par Upper street, Breamore puis Woodgreen .

Les bosses sont nombreuses, mais la Semaine fédérale de Flers vécue m'a endurci, et je les franchis sans grande difficultés. Dans les descentes, Philippe Garcia, en tricycle, et le tandem des Daniel filent devant. En prenant de l'âge, je suis de moins en moins intrépide, et c'est la main droite sur le frein que je tente de limiter les écarts.

Mardi 16 août

Ce jour n'est pas un jour comme les autres. Vous connaissez tous, dans l'Histoire de France, des faits marquants restés gravés à tout jamais dans la mémoire collective. Exemples : le vase de Soissons ou le collier de la Reine, etc. En ce seizième jour d'août, vous connaîtrez tous, les dessous de « L'AFFAIRE DE ROMSEY ».

Et pourtant, tout a bien commencé. Tout le monde est sur le pont, de bonne heure et de bonne humeur, et c'est à 9 heures précises que nous nous dirigeons vers le centre de Salisbury. L'itinéraire nous oblige à emprunter une route à grande circulation, bordée en partie de piste cyclable, mais une fois à droite de la chaussée, une fois à gauche, nous obligeant à traverser, se réduisant parfois à une simple trace dans l'herbe. Notre tricycle ouvrant la marche, nous décidons de rouler sur le macadam. Mais là nous risquons notre vie à plusieurs reprises. Dans ce pays, c'est tout ou rien. Dans certains cas, les automobilistes stoppent pour laisser passer un cheval, voire un piéton, qui remercie d'un petit geste poli, ou ils vous rasant à grande vitesse, comme si vous n'existiez pas.

Heureusement, le calvaire ne dure que quelques kilomètres, et dès l'A36 quitté, nous soufflons et apprécions la traversée d'Alderbury, puis West Dean, Est Dean et Lockerley. Le relief est loin d'être plat, mais le groupe attend, en haut de chaque côte.

Aujourd'hui, est-ce un mauvais présage, le temps est gris, et c'est sous une pluie fine que nous passons Awbridge, puis arrivons, imper sur le dos, au pied de l'abbaye de Romsey, lieu du « scandale »...

Ayant pris quelques photos à l'entrée de la ville, j'arrive en bon dernier, Philippe et Nelly Hucher devant moi, à trente mètres. Après une hésitation, tous deux suivent le groupe décidé à déjeuner sur un banc, dehors, au froid, gardant le parka sur le dos. C'est là que j'aperçois Didier et Claudine Lejeune, à trente mètres dans une direction opposée, partis à la recherche, en centre ville, d'un abri salubre. Après une brève réflexion, mon corps et mon esprit, à l'instinct, préfèrent une ambiance chaleureuse, un café noir bien chaud, au bidon glacé, au repas pris sous la flotte.

Et en trois coups de pédales, je rejoins les Lejeune. Attablés confortablement dans un pub, à côté du marché, où les locaux discutent en buvant leur pinte de bière tiède, le déjeuner se déroule normalement, très contents d'ôter nos impers. Après notre « black coffee », nous rejoignons sereinement le groupe.

Et là, je n'ai jamais de ma vie reçu un accueil aussi glacial. Nelly remontée à son maximum : « Nous n'avons vraiment pas apprécié... Ça ne se fait pas... ». Je vous en passe et des meilleures. Si nous avions tué père et mère, nous n'aurions pas été plus méprisés. Et toute l'après-midi, nous avons été boudés. Nous vous avons cherchés partout dans Romsey, et pas trouvés.

Le scandale du café de Romsey est gravé dans le marbre. Bien sûr, comme je positive tout ce qui m'arrive dans cette chienne de vie, je ne manque pas d'y rajouter une



couche, tel : « Le café avait une saveur remarquable, il nous a bien réchauffés, et le décor de ce pub était exceptionnel ! » No comment. So british.

L'Abbaye de Romsey, dont l'origine remonte en l'an 907, où des moines, sous la règle de Saint Benoît (Bénédictins) s'installèrent, reste imposante et massive. La traduction d'un texte anglais précise que le roi Edouard l'Ancien avait une fille, Ethelflaeda, qui avait la réputation d'actes de sainteté, chantant des psaumes, de nuit, toute nue dans la rivière Test. Elle était abbesse en second (?). Je l'imagine avec tous ces moines autour... Cette église et ce couvent ont prospéré comme lieu d'éducation pour les jeunes filles des rois et des nobles...

En 1349, la peste noire a décimé la population de Romsey. Après la dissolution de presque tous les monastères et la rupture d'Henri VIII avec Rome, les habitants achetèrent l'ensemble 100 livres, la transformant en une simple église paroissiale. Elle est ainsi, aujourd'hui, la plus grande église du comté de Hampshire. Au sol, une tombe, celle du Lord Louis Mountbatten de Birmanie, né en 1900. Amiral de la flotte Royal Navy, et homme d'état, il fut le dernier vice-roi de l'Inde britannique, et premier gouverneur de l'Inde indépendante. Il est mort assassiné par l'IRA en 1979. Il était l'oncle maternel du Prince Philippe, Duc d'Edimbourg, époux de la Reine Elizabeth II du Royaume-Uni.

Après cette leçon d'histoire, nous reprenons la même route qu'à l'aller, et ainsi pour une fois nous avons des repères. Tout au long du retour, des regards se croisent et en disaient long sur l'incident du midi. Mais, aussi vite que la moutarde est montée au nez, aussi vite elle s'évapore. De retour à Salisbury, l'incident est clos.

Ainsi s'achève « L'AFFAIRE DE ROMSEY ». Il faut, dans la vie, tout relativiser, et puis cela pimente le quotidien.



Mercredi 17 août

Journée de repos, visite du château et du parc de Stourhead. La particularité de ce manoir, de style palladien – le palladisme est un style architectural, originaire de Vénétie, et créé par Andréa Palladio à la Renaissance. Rappel d'anciens temples grecs, aux grandes colonnades et fronton triangulaire symétrique –, c'est qu'il est meublé comme s'il était habité. Les tables sont dressées, les lits faits, la bibliothèque pleine d'ouvrages, comme si nous étions les invités. Il y a un gardien par pièce. Il appartient actuellement au National Trust. Construit par la famille Stourton, où elle vécut durant sept cents ans. Depuis 1717, c'est la famille Hoare, célèbres banquiers. Eh oui, déjà à l'époque, les banquiers sont riches...

Après un repas pris au self – c'est tellement mieux de voir ce que l'on commande, plutôt qu'une carte aux noms barbares – nous attaquons la visite de l'après-midi, car si le château était fort intéressant, ce qui est **fabuleux**, ce sont les jardins. Sur 100 hectares, un parcours enchanteur nous mène de site en site : temple d'Apollon, grotte de Neptune, cascades, obélisque, tour du roi Alfred, etc., bordé d'arbres des plus impressionnants les uns que les autres, sélectionnés pour leur originalité, en forme et en couleurs, tels séquoia géant (45 m), séquoia à feuilles d'ifs (40 m), tulipier de virginie (28 m), épinette de sitka (43 m), sapin noble (40 m), chêne pédonculé (36 m), katsura (23 m), et bien d'autres encore.

Les photos prises de ce jardin ressemblent étrangement à ces tableaux du XVIII^e siècle, tels des pastels, où le vert domine. Ce décor naturel, majestueux, où tout est beauté, grâce et volupté, est loué pour la réalisation de films. Les cinéphiles se souviendront de Barry Lyndon (Stanley Kubrick) ou Pride and prejudice (Orgueil et préjugés).

Une bruine toute britannique qui ponctue cette journée nous oblige à enfilez un imper. Marcher longuement pour des cyclos est inhabituel, et c'est plein les bottes que nous rejoignons les voitures.

La soirée est animée, car un dîner restau est improvisé, en centre ville de Salisbury, au 1 Minster street : *Haunch of Venison* (cuissot de chevreuil), tout un programme. Probablement la plus ancienne auberge de la ville. Au rez-de-chaussée, un bar typique, à l'étage, une grande salle aux poutres énormes. Le lieu est étrange, murs blancs et froids. Il y a de quoi.

En effet, après avoir été un bordel, relié à l'église St Thomas par un souterrain, la légende assure que l'établissement est hanté. Un joueur de whist, trichant, a vu sa main sectionnée. On a retrouvé cette main, momifiée, au XIX^e siècle. Puis celle-ci disparut, volée en 2004, puis réapparut mystérieusement six semaines après. Cela n'empêcha pas Churchill et Eisenhower d'y séjourner, lors de la planification du D Day.

Mais de tout cela nous ne savons rien, en commandant : une



« cottage pie » ou un « fish and chips » ou encore un « salmon pie », « dressed salad and garbie bread » et notre pinte de « Bath bear »...

Aujourd'hui, avec le recul, des frissons ne vous envahissent-ils pas ? Nous avons eu chaud... Grâce au GTR, quelles émotions ! Toujours est-il que nous ne sommes pas mort de faim, pas plus que de peur et que la soirée fut belle !

Jeudi 18 août

La pluie est tombée toute la nuit. Le mobile-home n'ayant qu'une faible isolation, chaque goutte qui tombe sur le toit résonne, et nous n'avons dormi que d'un œil. Pensant à la journée qui se profile... 9 heures : petit-déjeuner. Il pleut toujours. 10 heures : malgré la pluie incessante, Claire Loury, devant rentrer plutôt et rejoindre Portsmouth à vélo, nous salue en tenue insubmersible. Nous tentons de l'en dissuader, mais en vain. « Je suis attendue, j'ai le moral, j'y crois, ça va le faire ! » Quelle pêche, et quel moral. Chapeau bas !

11 heures : que d'eau ! 12 heures : déjeuner au mobile-home, sous l'eau. Une visite d'Amélie Garcia, qui nous annonce que le « comité directeur » a décidé de reporter la visite de Stonehenge au lendemain. Et que si une éclaircie apparaît, nous pourrions visiter la cathédrale de Salisbury l'après-midi. Sage décision. Quoi faire d'autre ?

Et c'est en voiture, munis de nos parapluies, que nous descendons en ville vers 15 heures. Cette cathédrale impressionne dès la première approche. En effet, elle est très dégagée, au milieu d'un immense écrin de verdure, car bâtie sur un ancien marais. Sa flèche, en pierres, culmine à 123 mètres. Quelques chiffres qui donnent la mesure du bâtiment et le tournis, quand on pense qu'elle fut dressée en 38 ans, plus 23 pour la tour et la flèche : 60 000 tonnes de pierre de Chilmark, 10 000 de Purbeck, 28 000 de chêne pour la charpente, 420 d'ardoise, 6 500 de pierre pour la flèche. Les superlatifs ne manquent pas : flèche la plus haute du royaume, construction médiévale la plus haute du monde (rien que cela), le plus grand cloître d'Angleterre, la seule cathédrale aux doubles transepts (en forme de croix de Lorraine).

Salle capitulaire exceptionnelle un original de la célèbre Magna Carta. En vertu du système féodal, le roi était tout puissant. En 1215, le King John, affaibli par sa défaite devant les Français, et voulant éviter une guerre civile, rencontra les barons révoltés, dans le sud de l'Angleterre, à Runnymede, et signa un document, aujourd'hui connu sous le nom de Magna Carta, ayant pour but de rééquilibrer le pouvoir entre le roi et les sujets. Même comme roi, il n'était plus au-dessus des lois. De nombreux hommes politiques contemporains, pourraient bien s'en souvenir !

Ecrit en latin, elle comprend 63 clauses, dont la plus célèbre est : « Aucun homme libre ne doit être saisi ou emprisonné ou déchu de ses droits, ou de ses biens, ou interdit ou exilé. Ni ne procéderons avec force contre lui, sauf par jugement de loi de son pays. Nul ne pourra refuser ou retarder le droit et la justice. » Moi qui pensais que la déclaration des droits de l'homme et des citoyens était universelle, et d'origine française, je pense à présent que d'autres y avaient réfléchi bien avant nous.

Nous avons la chance inouïe d'être accueilli par une guide bénévole, octogénaire, professeur de français en Angleterre, d'origine ch'ti et fière de l'être, nous contant avec passion l'histoire du lieu, avec moult détails, dont le plus croustillant est celui-ci : Au sol, des gisants, en grand nombre, représentant, en sculpture grandeur nature, le personnage allongé qui se trouve à l'intérieur. Devant celui de Guillaume Longue Epée, elle nous narre que, n'ayant pas d'explication sur sa mort, c'est bien plus tard, en ouvrant ce gisant, qu'ils ont trouvé un rat mort dans le crâne du squelette. Et, qu'après étude de ce rat, celui-ci, s'étant régalé de la cervelle du défunt, gardait des traces

d'arsenic. Ce qui prouvait que Guillaume lui-même avait été empoisonné !

Et les anecdotes se succèdent ainsi durant les deux heures de visite. L'imposant clocher



bouge et n'est plus parfaitement vertical. En effet, grâce à un très long fil à plomb, par rapport à une pastille de bronze incrustée dans le sol, calculée géométriquement, on visualise l'écart, et c'est impressionnant. Si tous les visiteurs en avaient conscience, ils abrègeraient leur présence.

Cette grande bâtisse fut commencée avec les pierres provenant d'un autre édifice, sis à Old Sarum. Premier site de peuplement de Salisbury (3 000 ans avant JC), distant de trois kilomètres de l'actuel centre, au sommet d'une colline, ce n'était pas autre chose qu'un simple « castro » (fortification à l'âge du fer) occupant une position stratégique à l'intersection de deux voies de communication et de la rivière Avon.

Des chants religieux, provenant d'un chœur, annonçant le début d'un office, nous font prendre la direction de la sortie, pour ne pas déranger, non sans admirer les vitraux, l'horloge, un des plus vieux mécanismes connus, sans oublier les fonds baptismaux, à débordement, de conception moderne, mais dont les reflets multicolores sont saisissants. Les photos sont multiples. Nous pourrions y rester une journée entière.

Vendredi 19 août

A peine sortis de Salisbury, nous longeons la colline d'Old Sarum, puis remontons l'Avon. Little Durnford, Salterton, Great Durnford. Avant de traverser Amesbury, un bruit assourdissant déchire l'atmosphère. Nous longeons une base de la Royal Air Force, et c'est un « Harrier » qui vient de décoller. D'immenses hangars en forme de demie boîte de conserve cachent du regard de nombreux avions de chasse. Cette base, après avoir servi d'école pour pilotes d'essai, est devenue, depuis 2008, base de réaction rapide, en cas d'attaque aérienne ou terrestre, pour tout le sud de l'Angleterre. Une rumeur alliait les States et l'UK sur un projet « Noir ». Secret Défense... Peut-être avion furtif ?

Nous longeons à présent par une petite piste cyclable l'A303, à grande circulation, où se forme une queue de véhicules sur plusieurs kilomètres. On s'interroge. On ne comprend pas. Jusqu'au moment d'une légère descente, où l'on distingue, au loin, le « cercle magique » : nous sommes arrivés à Stonehenge.

Stonehenge veut dire « Pierres suspendues ». C'est un grand monument mégalithique, composé d'un ensemble de structures circulaires concentriques, érigé entre -2800 et -1100 ans avant JC.

Nous parcourons un chemin balisé et en faisons le tour, audio-guide à l'oreille et appareil photo prêt à shooter. C h a q u e déplacement de quelques mètres, change l'angle de





prise de vue, l'éclairage, la position de chaque pierre, par rapport aux autres, par rapport au panorama de fond également, et les photos sont très, très nombreuses.

Comment des hommes ont-ils pu, il y a plus de 4 500 ans, déplacer, car il a fallu les amener depuis la carrière, puis les ériger, ces pierres d'environ 50 tonnes ? Une théorie récente, émise par un étudiant, Andrew Young, qui l'a mise à l'épreuve, tendrait à prouver, car il est parvenu à déplacer plus de cent kilos avec un seul doigt, en réalisant des rails de bois rainurés, dans lesquels il a positionné un grand nombre de billes de bois de 7 centimètres de diamètre. Sachant que les gars de l'époque en avaient cinq... doigts, et même qu'ils pouvaient atteler des bœufs, tout devient ainsi possible. Le bois pourrit au fil des siècles et ne laisse aucune trace. Sur d'autres sites on a retrouvé des restes de billes en pierre.

Puisque nous venons d'expliquer le comment, il me reste à démontrer le pourquoi. Diverses thèses sont avancées, certaines très farfelues? Je n'en retiendrai que deux. La première d'ordre religieux, puisqu'une pierre servait aux sacrifices. L'autre serait d'ordre astronomique. L'alignement avec le soleil est parfait au solstice d'été, mais aussi au solstice d'hiver. Les explications de l'audio-guide ne nous aident pas davantage. Nous restons sur notre faim, car aucune explication rationnelle ne nous est donnée, laissant à chacun d'entre nous le soin de réfléchir au sujet, durant tout le retour, et d'y apporter un avis personnel...

Retour par le « Racecourse », très animé ce soir. En effet la « Night of Queen » y réunit tout ce qu'il y a de plus mondain, dans la région, autour d'une dizaine de courses de chevaux. Tout ce beau monde – plusieurs milliers de personnes – se presse devant les bookmakers, et parie sur les vainqueurs, à chaque nouvelle course. Ne traduisez surtout

pas cette soirée par « soirée de la reine ». Surtout pas. Il s'agit du groupe Queen et de Freddy Mercury. 2011 est le 40e anniversaire de la création du groupe et le 20e de la mort de Freddy. Après les courses, concert en l'hommage au célèbre groupe.

Samedi 20 août

Déjà le retour. Après les traditionnels au revoir, nous prenons la route de Salisbury, où le rendez-vous ultime se situe au pied de la – maintenant à nos yeux – célèbre cathédrale. Elle ne nous a pas attendus pour être célèbre. Un dernier regard, puis Amélie, Pierre-Jean et moi-même, prenons la direction de Romsey, une route que nous connaissons déjà. Nous savons où nous allons, et ce tronçon nous paraît moins long, moins dangereux aussi. Et c'est ½ heure avant Romsey que nous enfilons l'imper. Le déjeuner se passe au fameux café du scandale, où j'y retrouve la même ambiance. Que de souvenirs en si peu de temps.

Le café bu, nous reprenons la route, et la pluie cesse peu après. Nous sommes au milieu d'un triangle d'autoroutes et nous avons quelques difficultés à le franchir. Nous contournerons Southampton, et cassons la croûte sur un pont qui enjambe un bras de mer, aux nombreux bateaux. Sous le soleil, la vue est très photogénique, une vraie carte postale. Puis, à l'entrée de Portsmouth, voulant longer au plus près la mer, nous nous égarons dans une marina moderne, puis butons sur une barrière : « military park ». Et c'est grâce à deux jeunes, attendant au « bus stop » que nous sommes remis sur les bons rails. Nous repérons la zone d'embarquement, et comme il nous reste quatre bonnes heures à tuer, nous zigzaguons dans des rues piétonnes, à la recherche de quoi nous sustenter.

Après trente minutes d'hésitation, nous jetons notre dévolu sur un établissement où nous pouvons surveiller nos montures de notre table, celles-ci attachées à un arrêt de bus. Les prix paraissent corrects. Après une demi-heure d'attente, personne ne vient nous prendre notre commande. Nous avons oublié que nous n'avons pas encore traversé la Manche, et que nous ne sommes pas encore rentrés en France. Pierre-Jean, ayant très faim, se lance à l'aventure du comptoir et de la commande. C'est au pied du mur qu'on voit le maçon, m'a-t-on toujours dit. C'est au plat apporté que l'on voit l'interprète. Bravo, la prononciation devait être bonne, car ce que l'on nous apporte correspond à la commande.

Il est maintenant près de 21 heures et nous terminons notre repas tranquillement, alors qu'entrent progressivement, après avoir franchi un molosse au teeshirt « security », de nombreux couples aux tenues vestimentaires en décalage total avec le lieu. En effet, tous habillés comme pour un mariage, longues robes pour les dames super maquillées, hauts talons ; quant aux hommes, ils ont fait un gros effort également. Des taxis amènent ces clients un peu particuliers. C'est le spectacle de la soirée, et nos commentaires sont nombreux.

Avant de partir, un détour par les toilettes nous font prendre conscience qu'une piste de danse se trouve dans une salle annexe, et que tout ce défilé y est destiné. Nous sommes fort peu nombreux à dîner ce soir-là, mais le plein est fait avec cette clientèle de la nuit. Car pour eux la soirée ne fait que commencer...

Et c'est ainsi que nous sommes arrivés en zone d'embarquement de la compagnie « LD » à l'heure. De ce côté de la Manche, pas plus d'abri pour les cyclos et leurs vélos. Heureusement ce soir, il ne pleut pas. Une fois nos montures attachées dans la soute, la traversée est calme, dormant dans les fauteuils, voire au sol avec une couverture. Vers huit heures du matin, heure française, nous touchons le sol de notre chère patrie. Et c'est en Jumper que nous relions le Havre à Rouen.

Conclusion

Tout d'abord un grand merci au GTR et à l'équipe organisatrice. Tant pour l'organisation, qui était parfaite (visites, cartes, itinéraires) que pour l'ambiance qui y a régné. Seul bémol, la météo qui, comme à la Semaine fédérale de Flers, a contrarié le déroulement de la fin de semaine. Mais de cela, je n'en tiendrai certainement pas rigueur, car indépendante de notre volonté.

Quant à ce grand pays qu'est l'Angleterre, il est déstabilisant, déroutant serait plus approprié. En effet la circulation tout d'abord. Il paraît qu'à l'époque des chevaux, dans tous les pays du monde, on chevauchait à gauche. Les cavaliers, étant droitiers, portaient l'épée à gauche. S'ils s'étaient croisés par la droite, celles-ci se seraient entrechoquées, ce qui se serait traduit, immédiatement, par son propriétaire, comme un défi lancé. Et c'eut été un combat à chaque croisement. Puis vinrent le temps des cochers, qui eux aussi se déplaçaient à gauche, jusqu'à Napoléon qui gagna de nombreuses batailles, en faisant progresser ses armées par la droite, à l'inverse des principes de combat de l'époque. Il imposa ainsi, en France et dans toutes ses colonies, la circulation par la droite. Les Anglais, grands ennemis de l'Empereur, restèrent à gauche.

Ensuite, plusieurs grands écarts, entre la politesse de certains, qui stoppent pour vous laisser passer, et le comportement d'autres, sur les grandes routes, qui vous ignorent, vous le simple cycliste.

Dans les rues également, deux mondes diamétralement opposés se côtoient. D'un côté, les traditionalistes, qui prônent la Reine et la famille royale : il n'y a pas si longtemps, le mariage de Kate et William était célébré en grande pompe, où le peuple était présent. Les Lords, les juges, les grandes universités, les plus célèbres étant Oxford et Cambridge, toute cette aristocratie admise et respectée, et d'autre part, dans les rues, un grand nombre d'exubérants (ou -antes), habillés soit en provocantes, pour les jeunes filles (lolitas), soit en négligés (style rappeurs, zonards, losers), jeans délavés voire râpés, ressemblant aux SDF. Je pense que cet écart est plus important qu'en France.

Dans l'organisation des villes aussi, les différences sont nombreuses. Les centres historiques et les vieux villages typiques sont très attirants, mais la majorité de la population vit dans des « corons améliorés », alignements de maisons en briques dans des rues rectilignes, aux tout petit jardins limités à de tout petit carrés de pelouse (area). Je suppose que les terrains sont encore plus chers que chez nous. Cela expliquerait l'engouement des Anglais pour certaines régions de France, comme le Périgord.

La voiture, n'ayant pas de garage, couche dehors. Nous n'avons pas vu de grandes zones pavillonnaires. La classe moyenne aurait-elle disparu ?

C'est un pays qui mérite d'autres incursions.

Vivement 2012 !

Participaient à cette Semaine du GTR : Pierre-Jean Chaïb ; Alain, Véronique, Johanna et Théo Daniel ; Amélie, Estelle et Philippe Garcia ; Nelly et Philippe Hucher ; Claudine et Didier Lejeune ; Claire Loury et Gilbert Wattel

Texte et photos : Gilbert WATTEL